

Matthieu 5 : 1-12, 1 Corinthiens 1 : 26-31 (Loi : vous êtes le sel)

Il arrive ainsi régulièrement que les béatitudes soient ainsi proposées, voire imposées, au prédicateur, respectueux des lectionnaires. C'est pour lui, un défi stimulant, réjouissante mais compliqué. Et encore, aujourd'hui, c'est la version de Matthieu qui « spiritualise » là où Luc reste terre-à-terre : « Heureux les pauvres en esprit » (c'est-à-dire les humbles) de Matthieu est plus facile à accepter, sans doute, que le « Heureux les pauvres » (tout court) chez Luc.

Nous sommes aujourd'hui le 1^{er} février, nous sommes hors dernier délai pour présenter des vœux, des souhaits de bonne année. C'est dommage dans la mesure où les béatitudes sont une forme de bénédiction et celles-ci sont la forme religieuse des vœux séculiers. Cela dit, le bonheur auquel on songe dans ces circonstances est rarement – voire jamais – celui dont il est question ici : *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! ... Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi.* Ce serait même l'inverse : on souhaite de la joie, du bonheur, et la santé... « surtout la santé, c'est ce qui est plus important, n'est-ce pas ? »

Bien trop souvent, on confond bonheur et bien-être. Vous ressentez du bien-être quand vous êtes au calme et que nul imbécile ne vient troubler votre sérénité de ses propos aussi ineptes que vulgairement insipides, soit pour vous supplier d'accorder 2 minutes à son sondage qui (on le sait tous) en durera 20, soit pour s'enquérir du menu du diner. Dans le bien-être, les autres sont toujours en trop. Le bien-être c'est l'illusion que les communicants, les publicistes et autres coachs en développement personnel essaient de vous vendre à longueur de journée.

Le bonheur, au contraire, se partage ; il ne saurait être égoïste. Le bonheur, c'est, entre autres choses, être unis avec ceux que l'on aime, soutenus, encouragés par eux aussi dans le bien-être et l'adversité. Mais c'est aussi les soutenir, les encourager...

Que peut-on entendre des paroles de Jésus ? C'est justement une redéfinition de notre notion de bonheur, que nous avons que trop souvent tendance à confondre avec l'absence de problème et de perturbation. Il nous faut changer notre échelle de valeur. Elle ne peut être celui de nos contemporains. Par principe !

De même, lorsque l'apôtre Paul fait remarquer à ses correspondants corinthiens que « *parmi vous, il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance* », ce n'est pas seulement pour dégonfler leur égo (même si ça a dû jouer). Mais il leur précise bien « aux yeux des hommes », en grec *kata sarka*, selon la chair. Aux yeux des hommes, ils ne valent pas grand-chose mais ils sont précieux à ceux de Dieu qui les a choisis. Paul ne va surtout pas les encourager à s'élever socialement, mais bien à progresser dans leur foi à Dieu : les deux ne sont pas compatibles ; Pour progresser aux yeux des hommes, il faut se conformer mais le conformisme sociétal n'est pas la vocation du chrétien. Comme je l'ai dit : le chrétien a des priorités et des valeurs différentes des autres.

Pas pour faire genre ! Il y a ainsi des personnes qui préféreraient mourir que d'avoir le même avis que la majorité des gens : il en va ainsi certains passionnés – de cinéma par exemple – qui sont prêts à regarder un film de six heures en patacouèque sans sous-titrage ni pause juste pour dire que c'est génial. On raconte que tel était le grand-père de Georges Brassens. Lorsque la tour Eiffel fut bâtie, il se trouva bien ennuyé : la moitié des gens la trouvaient hideuse, l'autre moitié grandiose ! comment alors se démarquer ? Il trouva en affirmant qu'elle était très bien mais mal située. Dans mon enfance, on appelait ce genre d'individus des contrelehus¹, capable de changer d'avis juste pour pouvoir contredire leurs interlocuteurs. Ce n'est évidemment pas à ce genre de personnages que Jésus nous invite à ressembler. Si le disciple est invité à se différencier de l'opinion communément admise et partagée, ce n'est pas pour se faire mousser ou remarquer, mais pour amener un peu de saveur.

Je n'emploie pas ce mot au hasard puisqu'il fera partie du verset suivant les béatitudes : celui que nous avons entendu comme rappel de la volonté de Dieu, celui qui parle de sel. Les chrétiens, vous êtes, nous sommes le sel de la terre. Le sel relève la saveur d'un plat ; tous ceux qui suivent

ou ont suivi un régime sans sel le savent bien. Il peut le faire parce qu'il est mêlé au reste de la nourriture mais aussi parce qu'il en est différent. Le chrétien qui vit hors du monde ou qui s'y fonde au point de s'y confondre n'a plus de saveur, n'a plus aucune raison d'être, comme chrétien s'entend.

Donner de la saveur, en ouvrant d'autres visions – d'autres saveurs – que la plate évidence, que la morne conformité. Cela ne se fait pas que pour soi, cela se fait d'abord pour les autres, et jamais contre eux. Car s'il ne s'agit pas d'épouser toutes les modes, il ne suffit pas de s'y opposer simplement, brutalement, bêtement. Celui qui s'oppose systématiquement aux modes en est aussi dépendant que celui qui s'y soumet avec le même empressement. La vocation chrétienne est celle de la liberté par rapport aux consensus sociétaux, politiques, philosophiques et religieux.

Or la liberté est un risque. Mais le sujet du jour n'était-ce pas le bonheur, et non la liberté ? Certes, revenons donc au bonheur, donc aux béatitudes.

Comment comprendre les formules-choc de Jésus ? On peut essayer de renverser les propositions, cela pourrait aider à comprendre de quoi il en retourne. Heureux ceux qui pleurent deviendrait ainsi « *Malheureux les insensibles qui se fichent des autres, ils seront seuls* » et heureux les artisans de paix se traduirait par « *Malheureux ceux qui sèment partout leurs petits cacas, on les reconnaîtra comme des enfants du diable (celui qui divise)* » ...

D'autres propositions ?

Bien sûr, en faisant cela, on affadit assez franchement les béatitudes. Cela nous permet néanmoins de percevoir, un peu, les enjeux qui sont derrière. Le bonheur, selon la Bible, c'est d'être vivant, pleinement. C'est le choix de la vie, c'est le choix de ne pas considérer les choses avec notre regard, nos critères d'humains, ceux de notre époque, de notre société, mais avec le regard de Dieu. Il est clair que cela est impossible que d'avoir le regard de Dieu ! Nous ne sommes que des humains ! C'est exact ! Mais ce procédé nous permet d'assez facilement imaginer à quoi cela ressemble. En caricaturant, nous pouvons assumer que le regard de Dieu est systématiquement autre, différent de celui que nous adopterions spontanément.

Vivre une vie au grand air, au souffle de l'Esprit, et non une vie confinée, protégée de tout. A vouloir se protéger du malheur, on se protège également du bonheur. C'est une vie qui vibre, sensible à l'injustice faite aux autres, solidaires des sœurs et des frères humains (et à toutes les créatures de Dieu), assoiffée de tendresse et de compassion, une vie d'homme ou de femme libre et porteuse de liberté. Bien sûr, c'est une vie à contre-courant, une existence risquée.

On m'a dit un jour que, dans un musée, on pouvait admirer un splendide stradivarius. C'est nul ! un violon c'est fait pour qu'on en joue (si possible bien) même au risque de l'abîmer ou de le briser. Dans sa vitrine, le stradivarius pourrait aussi bien être fait en carton. Sa vie est à l'abri des malheur – et encore- mais elle est inutile.

Et le bonheur dans tout ça ? Rechercher le bonheur est chose vaine, on y échouera. Il n'est pas du genre à se laisser attraper. Un peu plus tard dans le récit, Jésus dira : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données en plus² ». Ce n'est pas le bonheur que nous sommes invités à rechercher mais la vie véritable, celle qui prend des risques : celui d'oser actes et paroles pour promouvoir la Bonne Nouvelle, celui de la liberté en Christ qui nous permet de ne pas suivre les chemins tout tracés que d'autres que lui est nous avaient balisés pour nous. N'ayons pas des vies sous cloche, des vies inutiles !

Sœurs et Frères, en Jésus le Christ, nous recevons le courage – l'audace – d'oser une vie aux voiles grandes ouvertes au souffle de l'Esprit, une vie, certes risquée, mais pleine de confiance en présence de la grâce de Dieu, disponibles à ce vrai bonheur qui nous sera donné en plus !

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux

¹ Aucune idée de l'orthographe d'un tel mot

² Matthieu 6 :33